

V) A LA QUÊTE DU PASSÉ

Ils furent accueillis par le doyen des « survivants » du quartier. Un homme petit, avec seulement quelques cheveux gris qui parsemaient un crâne chauve et d'affreux yeux globuleux. Lui, tout comme les autres, possédait effectivement des traits pour le moins singuliers.

Bessaraba entra d'emblée dans le vif du sujet, ne rabâchant pas inutilement des événements bien connus de tous.

« Bonjour à tous... et avant toute chose, soyez assurés que je partage votre chagrin.

Je vous invite à observer la femme éprouvée qui m'accompagne et qui se désespère en se demandant si sa fille disparue est maintenue captive ou passée à trépas. Prouvez-moi que vous n'êtes pas les êtres maudits dont certains dressent le portrait ! Si vous savez quelque chose, il faut nous le dire. »

Le vieux transperça le visage du rôdeur de ses yeux

d'un bleu vif et lui répondit sans sourciller :

« C'est le démon des forêts qui l'a emportée, d'une manière ou d'une autre : il commande à toute chose... »

— Est-ce à dire que vous entretenez des liens avec une chose que vous n'hésitez pas à nommer démon ? questionna le rôdeur, stratège et conscient de sa taquinerie.

— Je n'entretiens aucun lien privilégié. Sachez que les mots n'ont pas la même substance selon le point de vue que l'on adopte. Pour nous, « démon » ne revêt rien de péjoratif et s'il fallait l'entendre au sens communément accepté, celui de l'Église, alors Gotfrit nous semble être bien plus démoniaque que l'individu sur lequel nous échangeons.

Qui abat les arbres pour satisfaire ses rêves de grandeur et soigner sa paranoïa ?

Qui nous a entretenus dans la misère matérielle, intellectuelle et psychologique ?

Qui nous torture et nous tue, en nous accusant de rites païens maléfiques ?

Savez-vous que si l'un de nos jeunes gens et une personne de la cité se plaisent, cela est immédiatement perçu comme un grand malheur et que par conséquent toute union officielle devient proscrite ?

Autant que Gotfrit termine le travail en nous supprimant directement, ce serait plus honnête...

Bessaraba tenta de recentrer la discussion et déclara :

« Je suis bien davantage de votre côté que vous ne l'imaginez pour l'heure. Et je n'ai aucun lien avec Gotfrit. Une mère éplorée est venue à moi, m'a relaté de tristes évènements, j'essaie de l'aider. Dites-moi ce que vous savez, de grâce...

L'homme observa Brunehilde. Il estimait la pauvre femme, comme tout le monde ici. Chacun savait qu'elle avait dû, comme tant d'autres, épouser l'homme qu'on lui avait désigné, et il n'éprouvait aucune rancœur à son encontre.

« On l'aperçoit parfois rôder jusqu'aux limites de la cité. Il s'appelle Gorm et il est tout à fait pacifiste lorsqu'il n'est pas rendu furieux. Je l'aperçois ponctuellement depuis mon plus jeune âge. Mon père me disait qu'il était autrefois un humain comme nous, puis qu'il s'est ensauvagé considérablement dans sa volonté de rompre avec le monde des hommes. D'aucuns prétendent également que son esprit est régi par d'autres entités, invisibles à nos yeux. Des choses anciennes et puissantes...

En tout cas, je n'en sais pas davantage !

Pour espérer le rencontrer, le mieux est de s'enfoncer profondément dans les bois qui habillent « la montagne ».

Ce « démon » avait donc un nom. Et il était, ou avait été, un humain. Voilà qui était rassurant. C'était en tout cas ce que pensait et supposait le rôdeur.

Tandis que la pluie leur glaçait les os, Bessaraba se tourna vers Brunehilde et lui fit part de ses projets :

« Madame, je consens à m'aventurer au plus profond des bois, et à y dormir si nécessaire. Je ne vous oblige à rien en retour. D'ailleurs, je ne suis pas en mesure de vous promettre quoi que ce soit. Ni mon retour, ni celui de votre fille. »

La jeune femme, stupéfaite, n'arrivait pas à en croire ses oreilles. Cela lui paraissait tellement improbable et inattendu ! Elle ne pouvait pas s'empêcher de se méfier, car l'homme ne déclinait pas sa véritable motivation. Alors elle s'imaginait que tôt ou tard, il lui demanderait de s'offrir à lui en guise de paiement. Mais très vite elle chassa cette pensée, le plus important pour elle était que l'on retrouve sa fille. Elle balbutia :

« Mais... je croyais que... ? »

Puis elle se reprit et poursuivit avec davantage d'assurance :

« Qu'importe ! Je vous accompagne ! »

Voilà qui contrariait quelque peu les desseins de l'homme, erratique et peu enclin à devoir « gérer » qui que ce soit d'autre.

Cependant, il s'efforça de masquer son désappointement et ne tenta pas de la dissuader.

Ils retournèrent donc à l'auberge faire le plein de victuailles. Brunehilde chuchota quelque chose à l'aubergiste qui acquiesça sans broncher.

Bessaraba put récupérer son épée et ils retournèrent aussitôt dans les bois. La pluie avait cessé et la température devenait plus agréable.

Ils marchèrent avec le cheval toute la journée sans croiser âme qui vive. Bessaraba prenait la direction qui lui semblait être celle de l'ouest. Leur progression était lente car ils se tenaient sur leurs gardes.

En fin de journée, en constatant que la forêt devenait de plus en plus hostile et inhospitalière, ils décidèrent de s'arrêter pour passer la nuit. Ils étaient tous deux épuisés.

Le campement spartiate installé, ils se couchèrent, même s'ils savaient qu'ils ne pourraient dormir que d'un œil.

La jeune femme, à la recherche de chaleur, se blottit contre son acolyte, ce qui ne manqua pas de crispier ce dernier.

Puis il se détendit lui aussi. Il n'avait aucune mau-

vaise intention à l'égard de Brunehilde, ce qui la surprit et surtout la rassura. Dans la moiteur de la nuit, il lui glissa simplement :

« Vous vous souvenez de votre dernière nuit à l'auberge ? Hé bien... je pense que ça n'a rien à voir avec une maladie nerveuse dont vous souffririez...

— C'est-à-dire ?

— Nous sommes actuellement observés par des individus d'une grande variété : Chouettes chevêches, hiboux moyen-duc, campagnols, lynx, sangliers, chauves-souris, chevreuils... Et je crois même déceler la présence d'un loup solitaire au loin qui nous tourne autour. De là à penser qu'ils nous espionnent pour le compte de Gorm, il n'y a plus qu'un pas...

Je m' imagine cette créature constamment informée par les habitants de cette forêt, jusqu'au cœur de Metz, et avoir de ce fait toujours un coup d'avance.

Peut-être même votre fille a-t-elle été incitée à suivre un petit écureuil ou un hérisson avant de se faire enlever. Et hop ! Disparue !

Et peut-être même que, face à des bûcherons physiquement supérieurs à lui, Gorm se fait aider par ses amis qui probablement harcèlent sa cible, lui permettant de le neutraliser plus facilement... développa Bessaraba.

— Vous êtes sûr de ce que vous avancez ?

— Non, je théorise, je chemine...

— Pourvu qu'il n'ait pas fait de mal à mon enfant, sanglota Brunehilde dans un moment de faiblesse.

— Je suis très optimiste à ce sujet. Gorm, nous le verrons peut-être, est sans nul doute d'une grande sauvagerie et capable de tuer sans remords, mais j'ai le sentiment que son but premier est de protéger la vie. Toutes les vies.

C'est en tout cas ce qui frappe mon esprit lorsque j'observe, d'un œil extérieur, les motivations respectives de chaque camp dans ce conflit.

Si nous ne faisons pas fausse route et sans vouloir me faire l'écho de Ceux de l'ancien culte, la logique de mort et de destruction est davantage du côté de votre mari que du côté de cet être énigmatique, il faut bien le reconnaître...

La jeune femme ne répondit rien, elle se délectait de ces paroles réconfortantes et finit par trouver le sommeil, le cœur rempli d'espoir.

Ils passèrent une nuit paisible, sans pluie, avec une température fraîche quoique agréable.

Le lendemain à l'aube, alors que l'humidité de la veille avait créé une brume aussi sinistre que poétique,

ils se mirent en route d'un pas déterminé, malgré le brouillard qui les enveloppait et transformait les arbres en des créatures fantomatiques inquiétantes. Brunehilde se sentait oppressée et pour se donner du courage, elle pensait à sa chère enfant.

Soudain, Bessaraba buta sur une vieille pierre qui ressortait du sol, qu'il n'avait pas vue en raison de la nébulosité qui brouillait leur visibilité. Du reste, elle était presque intégralement recouverte par le lierre et la végétation. Intrigués, ils scrutèrent les alentours et, à travers la brume devenue plus légère, ils en distinguèrent deux autres... puis une quatrième !

« Des pierres tombales ! Nous nous trouvons dans un ancien cimetière au cœur de la forêt ! » s'exclama Brunehilde, des tremolos dans la voix.

Ils restèrent là, ébahis, un long moment.

Puis ils distinguèrent une inscription lapidaire qui indiquait un sentier que l'on devinait à peine. Non seulement la brume persistait, mais d'envahissantes broussailles leur en gênaient l'accès. Sur l'écriteau, on parvenait à déchiffrer : « Route de Niedermark ».

Un détail inquiétant troubla Bessaraba et Brunehilde : des herbes avaient été fraîchement piétinées sur la vieille route abandonnée.

« Niedermark, est-ce le nom d'un hameau abandonné ? » murmura la jeune femme.

Mais soudain, son compagnon lui fit signe de faire silence et de ne plus faire le moindre mouvement.

Et tous deux purent entendre un bruit aigu, rappelant le sinistre frottement d'une dalle calcaire.

Au milieu du brouillard redevenu épais, ils étaient bien incapables de déterminer d'où cela provenait, ce qui ajoutait encore à l'atmosphère angoissante.

Le valeureux rôdeur, très inquiet au fond de lui, tenta une boutade afin de relâcher la tension :

« Avec tout ce temps passé dans ces caveaux humides, il se peut que les morts recherchent de temps à autre un peu d'air frais ! »

Elle esquissa un sourire pincé, celui d'usage chez les gens bien éduqués qui ne veulent pas contrarier les autres.

Après quelques minutes aux aguets, comme rien d'autre ne se produisait et qu'ils n'avaient aucune raison de demeurer là, ils poursuivirent d'un commun accord sur la route de Niedermark.

Bessaraba arracha les broussailles à certains endroits afin de leur faciliter l'accès.

Sous la végétation, au sol, on devinait une ancienne route de pierres.

Sans aucun doute s'agissait-il, à une époque plus ou moins ancienne, d'une voie très empruntée.

Ils progressaient sur cette ancienne route pavée en direction de leur but d'un pas assuré, avec la désagréable impression d'être suivis. Suivis par quelque chose qui semblait ramper, mais qu'ils ne parvenaient pas à localiser ni à identifier.

Tous deux, sans se concerter, choisirent de ne pas l'évoquer, afin de ne pas nourrir leur inquiétude réciproque. Ils poursuivirent leur chemin, sans se retourner, troublés néanmoins par cette présence invisible et menaçante.